

La Soyeuse

C'est le comportement d'Herb qui m'alerta, au retour de notre expédition quotidienne. Il refusait obstinément de quitter le sentier pour rentrer dans feu mon jardin et, truffe scotchée au sol, suivait dans un sens, dans l'autre, le court espace qui séparait la barrière de la terre craquelée. Je revins sur mes pas et, accroupi à ses côtés, tentai de comprendre ce qui clochait alors que je lui avais offert une révision complète le matin même. C'est alors que je le remarquai. La toile d'épeire diadème, qui obstruait la fente de la boîte à lettres depuis une éternité, avait disparu.

Je ne savais pas comment me parviendraient les instructions. Ça faisait un bail que j'attendais. Bien survolté. J'ai toujours aimé les causes douteuses et pour le coup, j'étais verni, le projet était insensé. Et voilà que ce message sibyllin, écrit au dos d'une vieille étiquette de bouteille de bibine prête à s'effriter, avait été glissé en toute ringardise dans ma boîte à lettres ! Wouhhhh... Sacrée montée d'adrénaline quand je défroissai l'éti-quette et découvris son contenu ! La Soyeuse... C'était donc là que ça se passerait... Avant que les oisillons aient frit dans leur coquille, la poiscaille bouilli dans son jus et la sève caramélisé dans les tiges et les troncs, j'allais parfois à cette brasserie me jeter une petite mousse bien fraîche derrière mon absence de cravate. Je n'y décelais plus aucun signe d'activité mais ses bâtiments n'avaient rien de décrépît. La Soyeuse était entretenue.

Autour de moi, l'immobilité et le silence, qui sont désormais notre lot quotidien, régnaient. Pas un pet de zèf pour affoler les fleurs fossilisées, les herbes

carbo-nisées, dépoussiérer l'allée de gravier et les feuilles racornies, pétrifiées, éparpiller la terre, exsangue de soif. Zéro gazouillis pour troubler ma solitude. Seuls crépitaient dans le silence les sporadiques staccato tirés sur des ombres par quelque braconnier dément. La barbaque est devenue une denrée si rarissime qu'un oisillon de colibri se vend à prix d'or. Ouais... Plus rien à zigouiller. Ni à récolter. Notre mission m'apparut plus urgente que jamais. Je relus le message. Laconique, il indiquait juste : « RV mardi 13h à La Soyeuse pour le pliage des oiseaux. »

On m'avait contacté au labo. Je participe au programme TEAR (Terre Eau Air Régénérescence), auquel une partie de la planète confie ses ultimes foutus espoirs. Nous cultivons quelques parcelles, pollinisant artificiellement de rares plants non-transgéniques épargnés par miracle. J'ai mis au point des DP, Détecteurs de Pollen, robots rudimentaires bardés de capteurs et fonctionnant à l'énergie solaire. Eh ouais... Le soleil est la seule chose dont nous disposons à ne plus savoir qu'en faire, avec les minéraux, que notre organisme rechigne encore un tantinet à ingérer, digérer et assimiler. Mais pas le choix. Il n'y a plus rien d'autre à becqueter. Croque à t'en péter les crocs ou crève ! J'ai gardé pour moi le prototype qui, comme tous les DP, tombe en arrêt quand ses détecteurs s'affolent et, histoire de me marrer un peu, l'ai bidouillé pour qu'il ait tout d'un vrai clébard. Il remue la queue et aboie « Bonne pioche ! » s'il dégote quelque chose, laisse pendre sa langue quand ses batteries s'épuisent, pose sa tête sur mes genoux lorsque je mange et reste couché à mes pieds en soupirant si j'écoute de la zique. Je l'ai baptisé Herb. Herb que, bien que rien de tangible ne l'atteste bien sûr, je ressens incontestablement

comme un mâle. Et j'ai beau être le mieux placé pour savoir qu'il n'y a pas une once d'âme derrière son regard artificiellement mouillé d'adoration, c'est devenu un vrai pote avec lequel, armé de mes inséparables, sempiternels cotons-tiges et éprouvettes stériles, je ne cesse de jacter lorsque nous quadrillons les vastes étendues vides, désertiques, crevassées, à l'affût du moindre grain de la précieuse poudre ou de microscopiques plants à ramener reli-gieusement au labo. Ouais... un vrai pote, Herb ! C'est pourquoi je l'ai embarqué tout naturellement avec moi le jour J.

* * *